



Naissance, haine et culture

Deux remarques conceptuelles

● **NAISSANCE** au sens très large, au-delà de l'acte même de l'accouchement : la maternité, la mère et le nouveau-né, les premiers temps de la vie humaine et même, au sens philosophique d'Hannah Arendt, c'est-à-dire : commencement, ouverture au monde chance de mettre en acte le nouveau, le changement la révolution et aussi le pardon.

● **CULTURE** au sens freudien *Kultur* qui veut dire à la fois culture et civilisation.

Définition de Freud (in *Malaise dans la civilisation*) : **les institutions et les œuvres que l'homme a mises en place pour s'éloigner de l'état animal** et qui servent à deux fins.

- À se protéger de la nature, donc la domestication ou la prise de possession de la nature ainsi que la médecine.
- À réglementer les rapports des hommes entre eux.

Il inclut dans son développement aussi bien la famille que le droit, la politique la science.

Mais aussi ce que nous appelons la **culture**, c'est-à-dire le désir d'ordre et d'harmonie esthétique, le goût des arts et de la littérature, de la musique...

Conscience aiguë de la **néoténie** que nous, les sages-femmes, partageons : l'être humain est inachevé à la naissance, il est totalement dépendant d'autrui et cet autrui, qui est à la fois sa mère et toute la société humaine dans laquelle il arrive, va en faire un humain, c'est-à-dire un être de culture et de langage.

« *Poor inch of nature* », pauvre ou chétive parcelle de la nature, c'est cela qui a obligé l'homme à mettre en place toutes ces institutions, toutes ces créations.

● Si je parle de la **Haine** c'est qu'elle est à l'origine de la violence et entretient avec la violence un rapport dialectique.

Ma thèse est celle-ci : au commencement de la vie humaine, à l'arrivée de chaque nouveau né et à chaque naissance, s'affrontent en chacun des protagonistes les invariants primitifs de l'humanité : l'amour, la haine, l'angoisse et la culture.

Et la sage-femme sera la médiatrice de ces affrontements.

Selon la résolution de ces conflits, la civilisation pourra se poursuivre à la lumière de l'éthique universelle et du respect de l'autre... ou pas.

La naissance et la haine

Haine et amour

- **Première question.** La haine est-elle inscrite dans les gènes de l'humain ou est-elle le produit de son histoire de la civilisation ?

La nature n'est pas violente, elle **est** simplement et les cycles de fécondité succèdent aux cycles de destruction. L'animal ne connaît pas la haine, il tue pour se nourrir ou pour s'accoupler, pour marquer son territoire ou pour se défendre.

L'être humain connaît la haine, le besoin de détruire l'autre et de se détruire lui-même. Le meurtre n'existe pas dans le monde animal ni le crime. Si une femelle abandonne ses petits c'est pour assurer la survie des plus forts donc de son espèce et sa propre survie

- **Ou bien, autre formulation,** la haine est-elle première ou seconde ?

L'amour (*éros*) est-il là avant la haine et la violence ou après ?

Nous avons entre les philosophes une controverse qui ne s'achève pas. Les héritiers de Rousseau ou de Kant d'un côté, l'amour est premier et inscrit au cœur de l'homme et la civilisation est le moteur de la violence.

Et ceux de Hobbes de l'autre, « *l'homme est un loup pour l'homme* » et c'est la civilisation qui protégera l'homme de cette violence.

L'amour et la haine, *éros* et *thanatos*, l'instinct de vie et l'instinct de mort, s'affrontent en chaque être humain et tout au long de l'histoire humaine jusqu'à nos jours, jusqu'à maintenant où il semble que les forces de destruction, de haine et de rejets de désespoir remontent en force.

LL

L'amour et la haine, l'instinct de vie et l'instinct de mort, s'affrontent en chaque être humain et tout au long de l'histoire humaine jusqu'à nos jours...

77



Pour Freud, la question n'est pas tranchée et, tout au long de son œuvre, il s'interroge à travers l'étude des mythes d'Œdipe, d'Hamlet, des observations et de la pratique de la psychanalyse, la parole des patients, l'analyse des rêves et des transferts.

Les religions, et surtout la religion chrétienne, misent sur l'amour, universel, *agapè*, l'amour de l'autre. Mais, se demande Freud, n'est-ce pas cette fragilité de l'homme qui le pousse vers l'amour et le besoin de protection maternelle, et surtout paternelle, qui serait à l'origine du sentiment religieux et de l'amour de l'autre ? Rien n'est moins naturel que de vouloir « *aimer l'autre comme soi-même* », surtout un autre que l'on ne connaît pas et qui peut être son rival, son ennemi. N'oublions pas que la jalousie, l'envie, la rivalité, le désir de posséder, sont aussi précoces, dit-il, que le besoin d'être protégé, le besoin d'amour. Les mythes Caïn et Abel, Romulus et Remus.

Quant à la haine entre les enfants et les parents, nous avons tous les mythes fondateurs. Chronos qui dévore ses enfants, Médée qui les tue dans un accès de désespoir, Œdipe qui tue son père et épouse sa mère, et tous les contes de Grimm, d'Andersen ou de Perrault qui ont bercé notre enfance. Fillette violée (*Le petit chaperon rouge*),inceste (*Peau d'âne*), abandon d'enfants (*Le petit Poucet*), dévorations (*Hansel et Gretel*), pères ou mères violents, sœurs détestables (*Cendrillon*), etc.

Freud a ainsi choisi de fonder toute la civilisation humaine sur un crime primordial, le meurtre du père de la *horde primitive* par la coalition des fils, et les premiers interdits, celui de l'inceste, celui du meurtre, la première loi humaine, le début d'une alliance et une première symbolisation avec la naissance du totémisme chargé de la garantir et de déplacer le désir de meurtre sur le totem.

Mais la violence ne disparaît pas avec la loi ni avec la civilisation, elle ne demande qu'à transgresser et Freud admet que chez l'humain, la pulsion de mort est aussi puissante si ce n'est plus que la pulsion de vie.

AU COMMENCEMENT ÉTAIT LA HAINE

L'enfant vient au monde dans un état de fragilité extrême, impuissant, dépendant, séparé brutalement de la quiétude utérine et en proie à des besoins vitaux qui ne sont plus assurés directement par le corps maternel : respiration, faim, température, excrétion. Il souffre, il est en proie à la plus vive angoisse.

La psychanalyse s'est intéressée aux premiers affects, premières pulsions du nouveau-né, très dépendant de la relation à l'autre, et l'autre est d'abord sa mère.

Il ne perçoit pas encore sa séparation avec le monde extérieur dans lequel il est projeté à la naissance, avec le corps de sa mère. Il ne perçoit pas encore la séparation entre l'intérieur et l'extérieur de son corps.

Le sein apaise sa détresse mais l'éloignement du sein réactive lorsqu'il a faim. C'est pourquoi, le sein (corps de la mère) devient à la fois objet d'apaisement et de souffrance, de calme et de violence, de haine et d'amour.

66

Rien n'est moins naturel que de vouloir « *aimer l'autre comme soi-même* », surtout un autre que l'on ne connaît pas et qui peut être son rival, son ennemi.

77

La haine comme l'amour sont des fruits, des pulsions de conservation du moi, donc des besoins primaires et aussi de l'*éros* : amour lorsqu'il vient, avec la voix, l'odeur et les bercements de la mère, apaiser, envelopper le nouveau-né. Haine lorsqu'il lui est arraché. Calme et tempête se succèdent.

En même temps, l'enfant est persécuté par ses sensations internes : reflux, coliques, faim, soif, immobilité, douleurs gingivales et autres, et il les projette au dehors de lui, ce qui réactive la haine du mauvais objet et l'amour aussi, lorsque sa mère vient le nourrir, le masser, le porter, le changer de position.

La sage-femme le sait, la mère ne le sait pas, surtout lorsqu'il s'agit de son premier enfant.

C'est pourquoi la haine survient aussi chez la mère.

L'exigence, la demande constante de l'enfant, la persécute, elle ne peut ni se nourrir, ni dormir, à peine se laver ; elle se sent souvent impuissante et abandonnée. Ses seins sont gonflés et douloureux, souvent elle sombre dans une grande détresse et, dans nos sociétés, une grande solitude.

En outre, elle ressent comme persécuteur parfois la prise de possession de cet enfant de son corps "érotique" qui devient nourricier, vampirisé et des craintes infantiles peuvent ressurgir, en particulier le tabou de l'inceste.

Et comme pour le bébé, ce moment-là, pour la femme, brouille les limites entre l'intérieur et l'extérieur du corps et les limites entre elle-même et l'autre, c'est-à-dire l'enfant pas encore vraiment séparé.

La haine de l'enfant, et aussi le désir de retrouver la paix, l'état antérieur, surgissent à ce moment-là et sont très inquiétants pour elle, souvent à l'origine d'une intense culpabilité. C'est le moment de tous les dangers et la mise en place des relations futures entre cette mère et cet enfant.

Dangers parce que, si la femme est seule, livrée à ses pulsions de haine, de violence ou à l'instinct de mort, elle peut sombrer dans une grande dépression, ne plus pouvoir assurer les soins nécessaires à son bébé, ne plus le regarder ou lui parler, et même passer à l'acte violent contre elle-même ou contre lui.

Ces sentiments et ces pulsions sont très bien analysés par Mélanie Klein et Winnicott.



Aussi bien chez l'enfant que chez la mère. Au début, en réaction à ces intenses frustrations, l'enfant est en rage, il veut détruire, il hurle, se détourne du sein, le mord parfois. Comment la haine, le sadisme infantile, se transforment peu à peu en amour et aussi en besoin de réparation chez l'enfant qui a cette extraordinaire capacité d'adaptation au monde que bien souvent les adultes ignorent. Il veut réparer sa mère et nos vocations de soignants viennent souvent de là.

Winnicott rassure les mères¹. Il est normal qu'elles en viennent par moments à détester leur bébé, à vouloir l'abandonner, à fuir cet enfer. L'important ce n'est pas qu'elles soient parfaites, sans affect et sans taches, mais qu'elles puissent surmonter ces pulsions et ces terreurs, retrouver confiance dans leur propre capacité qui est immense et trouver les soutiens pour prendre en charge les besoins de nourriture, de soins et d'amour de leur bébé.

La Culture et la Haine

LA LANGUE MATERNELLE

C'est la mère qui ouvre le monde à son enfant et cette ouverture, c'est la culture, c'est la langue, la langue maternelle.

Qu'est-ce que la langue maternelle?

Non seulement celle que parle la mère à son enfant, mais aussi celle de toutes les voix, les sons, les sensations qui sont parlés autour de cet enfant et qu'il a perçus déjà dans sa vie utérine.

Il naît dans un monde de symboles et de langue, il n'est pas un étranger.

Les nouveau-nés peuvent produire tous les phonèmes de toutes les langues humaines mais celle qu'ils parleront en premier sera la langue maternelle, et cette capacité se réduira peu à peu.

La langue maternelle passe par les sons, les phonèmes, les répétitions, puis les mots associés aux premiers objets dont ils prennent conscience, et sensations et émotions qui prennent forme. La mère parle à son enfant, elle chante, elle rythme le temps, les soins, les caresses, c'est cela la langue maternelle qu'on n'oublie jamais. Mère ou nourrice, qu'importe.

1. Cf. une série Winnicotienne et en même temps à la gloire des sages-femmes : *call the midwife*, en français : *SOS sages-femmes*.

“

Winnicott rassure les mères. Il est normal qu'elles en viennent par moments à détester leur bébé, à vouloir l'abandonner, à fuir cet enfer.

77

Ce n'est pas un apprentissage, ce n'est pas une compétence, c'est la vie qui s'ouvre avec ses composantes d'amour et de haine qui deviennent possibles car elles sont parlées. **Ce sont des petits humains, des êtres de langage qui viennent au monde.**

LA CIVILISATION SE FONDE SUR LE REFOULEMENT DES PULSIONS PRIMAIRES

Si les premières réactions de l'être humain, ses premières pulsions ou constructions psychiques sont donc sadiques et violentes, ses pulsions d'amour ou libido sont liées à sa dépendance première, le sein le corps de sa mère, puis sa protection qui devient amour et ces pulsions entrent en contradiction. Il apprend à les contrôler ce qui deviendra plus tard la **sublimation** qui est le processus de la civilisation. Ce contrôle, ce refoulement des pulsions premières, cette sublimation en acte passe par la mère. Elle lui apprend à accepter ses éloignements sans trop de crainte car elle revient toujours, elle lui apprend les rythmes des repas, de la nuit et du jour, des soins et du bain, elle l'habille, lui fait prendre conscience de la propriété qui est d'abord un plaisir avant de devenir un apprentissage. Elle va le sevrer progressivement, et c'est un processus de civilisation que d'apprendre les nourritures plus solides. L'éducation, qui passe par des paroles, puis des interdits, puis des lois et, en même temps, le plaisir de passer d'une pulsion primaire à une autre sublimée, de pouvoir s'emparer des objets de la vie quotidienne, d'une image, d'écouter une chanson.

Voilà la mère à ses débuts, avec mille conseils autour d'elle, la puériculture, les grands-mères, les amies. Le père, bien souvent, prend le relais et permet à la jeune mère de se mettre à distance donc de penser et se forme lui aussi psychiquement à devenir père. C'est très difficile pour la jeune mère de trouver en elle ces ressources. Elle n'a pas appris, dit-elle, et pourtant si, tout ceci lui est transmis par la culture dans laquelle elle a vécu mais elle doit la retrouver à ce moment-là et l'adapter à l'époque contemporaine. La créer pour elle et son enfant.

La haine du petit enfant ne disparaît pas mais elle est sublimée par le processus de la civilisation qui s'inscrit en lui et le modèle. C'est l'instance du surmoi qui permet de vivre, de créer, de s'adapter, de penser, de produire toutes les œuvres humaines mais qui peut bien souvent devenir persécuteur, à l'origine des névroses.

C'est là aussi que peut apparaître à nouveau la violence, dès la petite enfance, issue de la violence parentale, ce qu'Alice Miller appelle la **pédagogie noire**. La contrainte de la civilisation devient perverse.

Pour Freud, la misère psychique humaine et la plupart des souffrances ou plaintes des humains viennent de cette contrainte civilisationnelle mais aussi sa grandeur et ses réalisations culturelles, scientifiques ou éthiques. C'est le malaise dans la civilisation. Le problème est que les

barrages contre les pulsions élaborées depuis la tendre enfance sont fragiles par rapport à la force des pulsions premières. C'est pourquoi, dans les périodes où les digues morales ou politiques se fissurent ou s'affaissent, la haine, la violence et le désir de destruction surgissent avec une force incommensurable

La sage-femme médiatrice de la civilisation

Le processus de civilisation commence dès la naissance et la sage-femme est un des acteurs.

LA SÉPARATION

Elle aide la séparation des corps de la mère et de l'enfant, l'accouchement et la délivrance; le placenta étant l'organe de médiation entre les deux et aussi un organe symbolique culturel de la vie avant la naissance, de la voix des ancêtres ou de leurs désirs, transmetteur de réincarnations possibles donc de civilisation.

Elle lave l'enfant et l'habille, l'**habit** étant un élément fondamental de la culture humaine, de sa séparation avec le monde animal et la marque, à la fois de sa fragilité (il a besoin d'être vêtu) et de sa puissance. Il sait produire des tissus à partir de la nature qu'il transforme, il sait produire des œuvres d'art et la mode est un élément de la culture.

LA FAMILLE, LA SOCIÉTÉ

Elle nomme l'enfant et l'inscrit dans les registres, lui donne la marque de son identité.

Elle le donne ensuite à ses parents en les nommant parents (même s'il n'y en a qu'un) n c'est la constitution de la famille, base de la civilisation.

TRANSMISSION - ÉDUCATION

Puis, elle transmet à la jeune mère les premiers conseils d'hygiène, de rythmes, de puériculture, la mise au sein.

Seule face à son enfant, la jeune mère ne peut supporter la violence de cette rencontre, la sage-femme est la médiatrice de cette confrontation.

LL

La sage-femme est là, à ce moment-là, où tous les possibles sont ouverts. Elle les contient sinon les dangers sont immenses, elle négocie l'ouverture, elle est la médiatrice de l'Ouvert.

77

MÉDIATRICE DE L'OUVERT

Mais l'essentiel est dans sa place de médiatrice : là où la question de l'identité rejoue la sage-femme. Il n'y a pas d'identité fermée pour elle, elle transcende l'identité : il n'y a pas de place assignée de religion de "race", de culture, de possession de communauté pour celui qui vient nu au monde, avant toute nomination, toute préhension.

Le nouveau-né, à son commencement, peut parler toutes les langues, adopter toutes les cultures, toutes les identités. Il peut mourir ou vivre très vieux, son identité est en devenir et les identités sont plurielles. **La sage-femme est face à l'universel.**

C'est la *vie nue* (cf. Giorgio Agamben), à la fois très dangereuse et source de tous les possibles. La sage-femme est là, à ce moment-là, où tous les possibles sont ouverts. Elle les contient sinon les dangers sont immenses, elle négocie l'ouverture, elle est la médiatrice de l'Ouvert. •

PETITE BIBLIOGRAPHIE

- Sigmund Freud, *Malaise dans la civilisation*, PUF.
- Mélanie Klein Joan Riviere, *L'amour et la haine*, Payot.
- Donald Winnicott, *L'enfant et sa famille*, Payot.
- Marie Garrigue Abgrall, *Violences en petite enfance pour une prévention opportune*, Erès, 2007.